

BERLINER BOURGEOISIE UM 1880

Von

GRAF PAUL VASILI*)

Si la chose vous est possible, je vous conseille vivement d'essayer de vous introduire dans quelques maisons bourgeoises ou bien appartenant à cette petite noblesse qui n'existe qu'en Allemagne et qui, par ses habitudes, sa façon de vivre, ses opinions mêmes, se rapproche plus des classes moyennes que des hautes classes.

Il faut être juste avant tout, même envers ses rivaux, et vous n'auriez qu'une idée fausse de la société allemande si vous la jugiez d'après l'échantillon qu'en offrent les salons élégants de Berlin.

Lorsqu'on veut se rendre compte de l'opinion publique dans un pays, il est indispensable de s'adresser à ceux qui représentent cette opinion. Aujourd'hui, je veux vous conduire dans un de ces intérieurs honnêtes et tranquilles où l'on peut voir l'Allemand tel qu'il est avant d'avoir été atteint par la démoralisation du grand monde.

Suivez-moi donc, et lorsque nous reviendrons de notre pèlerinage, vous rirez peut-être de certains ridicules découverts en chemin, mais vous ne regretterez pas de l'avoir entrepris.

Tout d'abord, il nous faut grimper deux, souvent même trois étages toujours fort raides. Si la maison appartient à la catégorie des nouvelles constructions, l'escalier sera en marbre avec une rampe en fer forgé. Dans le cas contraire, il sera en bois, mais toujours recouvert d'un affreux tapis, qui change de nuance à chaque étage, suivant le goût du locataire sur le palier duquel il s'arrête. Vous sonnez; une fille en tablier et bonnet blanc vient vous ouvrir et vous avertit que les »Herrschaften«, — traduisez les seigneurs —, sont à la maison.

Après avoir déposé votre pardessus dans une espèce de corridor très étroit, où le gaz brûle toute la journée et qui tient lieu d'antichambre, vous êtes introduit dans un petit salon où une dizaine de personnes sont assises sur des chaises ou sur des fauteuils ornés de petits carrés en guipure, décoration obligée des intérieurs allemands. Une lampe éclaire toute la pièce ainsi que les personnes qui y sont présentes. N'oubliez pas qu'il est sept heures et demie du soir, l'heure à laquelle les gens civilisés se mettent à table. Au premier abord, le salon dans lequel vous vous trouvez vous paraît être le plus laid que vous ayez vu dans votre vie. Le plafond est peint en nuance chocolat, agrémenté d'oiseaux ou de paysages rouges ou verts; les murs sont recouverts

*) Aus dem Buche „La Société de Berlin“, das Anfang der 80er Jahre in Paris erschien.